

RECITS
EN MUSIQUE
POUR SERVIR D'INTERMEDES
A PHILOCHRYSE
OU L'AVARE

H.J. 55.

22

QUI SERA REPRESENTE
PAR LES RHETORICIENS
DU COLLEGE DE LOUIS LE GRAND,

Chez les Peres de la Compagnie de JESUS.

Lundy xv. du mois de Decembre à 2. heures après midy.



A PARIS,

Chez ANTOINE LAMBIN, rue S. Jacques, au Miroir, Imprimeur
ordinaire du College de LOUIS LE GRAND.

M. D C. XCVIII.

S U J E T.

PHILochryse, homme très-riche mais fort avare, avoit enfoui un tresor dans le coin d'un bois, sans que personne en fçut rien, à la reserve d'un Voisin, sur la fidelité duquel il comptoit beaucoup. Ce Voisin voyant une si belle occasion de s'enrichir en un moment, déterre le tresor & l'emporte. Philochryse s'estant apperceû du vol, va le trouver, & luy dit, qu'il a encore une somme d'argent assez considerable, qu'il vouloit cacher dans le mëme endroit où il avoit mise la premiere. L'autre court remettre ce qu'il avoit pris, dans l'esperance de faire bien-tost un double butin. Mais il se trouva bien trompé, lorsque Philochryse ayant recouvert son tresor, le retint chez soy, fort résolu de faire desormais un meilleur usage de ses biens.





PROLOGUE.

Apollon invite la Jeunesse à un spectacle capable de l'instruire & de la divertir.

APOLLON ET SA SUITE.

APOLLON.

VOUS qu'une heureuse destinée,
A soumis aux loix d'Appolon :
Accourez du sacré vallon,
C'est en vostre faveur, Jeunesse fortunée ;
Que je veux aujourd'buy faire entendre en ces lieux,
Mille concerts melodieux.

UN DE LA SUITE.

C'est Apollon qui nous appelle ;
Allons, courons à sa voix :
Qu'un soin fidelle,
Nous rende dignes de son choix.

CHOEUR.

Allons, courons à sa voix :
C'est Apollon qui nous appelle :
Par un soin fidelle.
Montrons-nous dignes de son choix.

A P O L L O N.

Venez tous celebrer une nouvelle Feste :
 Qu'à me suivre chacun s'apreste :
 Quittez pour un moment vos plus nobles emplois.
 A vostre âge,
 On n'est pas moins sage,
 Pour se divertir quelquefois.

C H O E U R.

A nostre âge,
 On n'est pas moins sage,
 Pour se divertir quelquefois.

A P O L L O N.

Sans craindre l'envie
 Goustez de nos chants,
 Les plus doux accents :
 Tout vous y convie,
 D'innocens desirs,
 Font de la vie,
 Les vrays plaisirs.

C H O E U R.

D'innocens desirs,
 Font de la vie,
 Les vrays plaisirs.

UN DE LA SUITE.

Profitons des douceurs que le Ciel nous envoie,
Quittons tout: Apollon de ce feuillage épais,
 Nous invite à chanter sous cet ombrage frais.
 Après quelques momens de plaisir & de joye,
 Le travail en a plus d'attraits.

DEUX DE LA SUITE.

Sous son empire,
 Tout flatte nos vœux;
 Son cœur n'aspire
Qu'à nous rendre heureux.

APOLLON.

Que vos voix s'unissent,
 Et qu'à jamais,
 Ces lieux retentissent,
 De mes bien-faits.

CHOEUR.

Que nos voix s'unissent,
 Et qu'à jamais,
 Ces lieux retentissent
 De ses bien-faits.





PREMIER INTERMEDE. MALHEUR DE L'AVARE dans la possession de son Tresor.

*A*H! quelle folie!

Quelle étrange manie!

A quoy bon ces tresors l'un sur l'autre entassez?

Ne diras-tu jamais, Avare, c'est assez?

Profite mieux des douceurs de la vie.

Les ris, les jeux,

Amis du bel age,

Si tu le veux,

Seront ton partage;

Si tu le veux,

Les ris, les jeux,

Combleront tes vœux.

CHOEUR.

Les ris, les jeux,

Amis du bel age,

Si tu le veux,

Seront ton partage;

Si tu le veux,

Les ris, les jeux,

Combleront tes vœux.

UNE VOIX.

L'argent n'est fait que pour l'usage ;
 Est-ce estre sage,
 De le tenir dans l'esclavage ?
 Avare malheureux,
 Voy l'état facheux,
 Où l'erreur t'engage :
 Tu perds l'avantage,
 De vivre heureux :

CHOEUR.

Les ris, les jeux,
 Si tu le veux,
 Seront ton partage ;
 Est-ce estre sage,
 De vouloir estre mal-heureux ?

UNE VOIX.

Ton cœur toujours en proye aux funestes allarmes,
 Ne peut gouter un moment de repos :
 Et tandis que par tout des tranquilles pavots
 Le sommeil fait sentir le pouvoir & les charmes,
 Toy seul parmi les horreurs
 Des plus mortelles frayeurs,
 Tu n'as aucune part à cette paix profonde,
 Dont jouit le reste du monde.

CHOEUR.

Quelle rigueur !
Quelle douleur !

UNE VOIX.

*Vaines richesses,
L'appas trompeur.
De vos caresses,*

Ne seduira jamais mon cœur.

DEUX VOIX.

*Non, quand j'aurois pour gage,
De vostre foy,
Tout l'or que le Tage
Roule avec foy :*

*Non, non, vaines richesses,
L'appas trompeur
De vos caresses,*

Ne seduira jamais mon cœur.

CHOEUR.

*Non, non, vaines richesses,
L'appas trompeur
De vos caresses,
Ne seduira jamais mon cœur.*



SECOND INTERMEDE. PLAINTE DE L'AVARE après avoir perdu son Tresor.

L'AVARE.

DEpit, rage, fureur, je m'abandonne à vous,
Terminez mon sort déplorable.

Je me flattais en vain d'un destin favorable,
Les Dieux de mon bonheur jaloux,
Déchaisnent contre moy leur colere implacable.

On me ravit mon espoir le plus doux ;
Mon tresor, mon argent : ô sort impitoyable !
Ay-je pu meriter ce terrible courroux ?
Depit, rage, fureur, je m'abandonne à vous :
Terminez mon sort déplorable.

Et vous que j'avois creu des témoins plus discrets,
Lieux écartez, retraites sombres,
Faut-il qu'à l'abry de vos ombres,
Vous n'ayez pu cacher plus long-temps mes secrets ?
Ah ! sensibles du moins à mes tristes regrets,
Montrez-moy l'auteur de ma peine :
Qu'il ressente, l'ingrat, tout le poids de ma haine.
Helas, helas !

Lieux écartez, vous ne répondez pas.

UNE ¹⁰ VOIX.

Que ton sort est digne d'envie!
N'accuse point le Ciel d'un injuste courroux:
Désormais, sans craindre ses coups,
Tu peux d'une paisible vie,
Gouster les charmes les plus doux.

Des folles richesses,
Fuyons l'embarras;
Toutes leurs caresses
Ne meritent pas,
Que nous suivions leurs pas.
Fortune peu sage,
Malgré tes attraits,
Ton humeur volage
Ne donne jamais
De véritable Paix.

CHOEUR.

Des folles richesses, &c.

UNE VOIX.

*Dans le premier âge du monde,
Avant que ce fatal poison,
Des fortunez mortels eust trouble la raison;
On goustoit une paix profonde:
On n'entendoit par tout que le chant des oyseaux;
Se mesler au bruit des ruisseaux;*

II

*Et tandis qu'au bord des fontaines,
Exempts de soucis & de peines,
Les Bergers enfloient leurs pipeaux,
Les tranquilles troupeaux
Bondissoient dans les plaines,
Au son des chalumeaux.*

UNE VOIX.

*O temps plein de charmes !
Ah ! quand reverrons nous,
Sans bruit, sans allarmes,
Ah ! quand reverrons nous
Un temps si doux !*

CHOEUR.

*O temps plein de charmes !
Ah ! quand reverrons nous,
Sans bruit, sans allarmes,
Ah ! quand reverrons nous,
Un temps si doux !*





TROISIEME INTERMEDE. REJOUISSANCE DE L'AVARE

après avoir recouvert son Tresor.

L'AVARE.

LE Ciel à mes desirs enfin a répondu ;
Ah ! que mon bon-heur est extrême !
Qu'il est doux de revoir ce qu'on aime,
Quand on croyoit l'avoir perdu !
Que tu m'avois cousté de larmes ;
Cher tresor, que pour toy j'avois versé de pleurs :
Oubliions desormais nos mortelles douleurs ,
Faisons cesser nos cris & nos allarmes.
Le Ciel à mes desirs enfin a répondu.
Goustons le plaisir extrême ,
De revoir ce qu'on aime ,
Quand on croyoit l'avoir perdu.
De ce jour à jamais celebrons la memoire ,
Chantons , rejouïssons nous ;
Venez tous ,
Prendre part à ma gloire :
Venez tous ,
Chantons , rejouïssons nous .

CHOEUR.

*Allons tous ;
De ce jour à jamais celebrons la memoire,
Allons tous,
Chantons, réjouissons nous.*

L'AVARE.

*Ayant receû tant de biens en partage,
Peu sensible à cette faveur,
Je languissois dans un triste esclavage.
Ah ! quel malheur !
De negliger un si grand avantage !
Ah ! quel malheur !
De laisser captiver son cœur !
Mes propres maux m'ont rendu sage ;
Prés de faire un triste naufrage,
Je m'en vois quitte pour la peur.
Ah ! quel bon-heur !
D'échapper à l'orage !
Ah ! quel bonheur !
D'avoir pu dégager son cœur.*

CHOEUR.

*Ah ! quel bonheur !
D'échaper à l'orage ;
Ah ! quel bonheur !
D'avoir pu dégager son cœur !*

L'A V A R E.

Evitons, fuyons l'avarice,
 Que ce caprice,
 Cause d'ennuy!
 Est-il supplice,
 Pareil à celuy,
 D'amasser pour autruy?
 Que sert l'opulence?
 C'est un embarras,
 Pour qui n'en use pas.
 La riche abondance,
 Ne suit point nos pas,
 Au delà du trépas.

Tant qu'un heureux sort nous convie,
 Ne laissons pas échaper les beaux jours:
 Le temps de la vie
 Ne dure pas toujours.

C H O E U R.

Tant qu'un heureux sort nous convie,
 Ne laissons pas échaper les beaux jours:
 Le temps de la vie
 Ne dure pas toujours.

La Composition de la Musique est de Monsieur
 C A M P R A Maistre de Musique de l'Eglise Cathedrale
 de Nostre Dame de Paris.

